

SCIENCE

Hypertension artérielle : une campagne pour encourager l'autodépistage

Les cardiologues lancent une campagne pour mobiliser les 5 millions de Français hypertendus qui s'ignorent.

DAMIEN MASCRET [@dmascrct](#)

SANTÉ L'hypertension artérielle est une maladie discrète, indolore, et qui progresse généralement très longtemps sans provoquer aucun symptôme. Elle abîme pourtant en silence toutes les artères du corps pendant des années avant de se dévoiler brutalement, par exemple par un accident vasculaire cérébral. Comme le pneu d'une voiture que l'on gonflerait un peu plus de semaine en semaine, jusqu'à ce qu'il éclate.

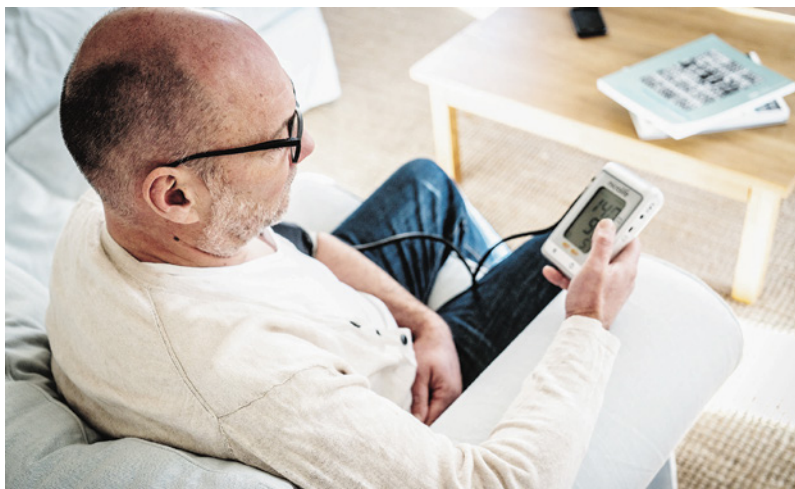
« Prendre sa tension, c'est un geste qui sauve », résume le Pr Xavier Girerd, cardiologue et président de la Fondation de recherche sur l'hypertension artérielle (FRHTA). C'est en effet souvent le seul moyen de dépister l'hypertension artérielle (HTA). « Aujourd'hui en France, on estime qu'il y a environ 5 millions de personnes qui ne savent pas qu'elles sont hypertendues ou ne se traitent pas », explique au Figaro le Pr Girerd. Or, sans traitement, le cerveau mais aussi les yeux, les reins et le cœur souffrent de cette pression trop élevée dans le système cardio-vasculaire.

La problématique n'est pas spécifique à la France. Pragmatiques, les sociétés savantes américaines de cardiologie ont révisé en novembre 2017 leurs recommandations pour que les médecins commencent à parler d'HTA à partir de 13/8 de tension, et non 14/9 comme auparavant, faisant ainsi passer le nombre d'hypertendus de 72 à 103 millions. « Aux

Entre 2007 et 2019, la proportion de personnes se disant hypertendues est passée de 32 à 28 % de la population âgée de 35 ans et plus vivant en métropole

États-Unis, s'ajoutent des questions de prise en charge et d'accès au traitement », note le Dr Nicolas Postel-Vinay (unité d'hypertension artérielle de l'hôpital européen Georges-Pompidou, Paris).

Le choix inverse a été fait en France, pour des raisons sémantiques. Les autorités de santé française ont choisi en 2011 de déchoir l'HTA de son statut de « maladie » : « C'est un facteur de risque, pas une maladie », soutient-on du côté de la Haute Autorité de santé. Ce qui a eu automatiquement pour effet de faire sortir l'HTA sévère des affections longue durée (ALD). « C'est peut-être cette décision et d'autres, comme celle prise en 2017 de dérembourser l'olmésartan, un médicament que prennent un million d'hypertendus, qui nous



Même si l'automesure de la HTA est encouragée, l'œil du médecin reste indispensable. GARO/PHANIE

amènent à une situation sans précédent : le nombre de patients traités pour HTA diminue en France », explique le Pr Girerd. L'enquête FLAHS 2019 (French League Against Hypertension Survey), qui sera publiée bientôt, indique qu'entre 2007 et 2019 la proportion de personnes se disant hypertendues est passée de 32 à 28 % de la population âgée de 35 ans et plus vivant en métropole. Déjà en 2011, une étude montrait une baisse significative de la dépense de consultations et de médicaments pour réduire la tension artérielle qui annonçait la démobilitation des patients.

Il est donc particulièrement judicieux de les remobiliser. « Pour la première fois, une campagne grand public pour l'autodépistage de l'HTA est organisée en France », se félicite dans un communiqué le Pr Olivier Hanon, président du Comité français de lutte contre l'HTA. Il coorganise cette campagne, baptisée « Dépist-HTA », du nom de l'application développée par la FRHTA pour l'occasion. « C'est une application téléchargeable gratuitement qui va guider l'utilisateur, car il ne suffit pas de prendre sa tension avec un appareil d'automesure pour savoir quoi faire du résultat », explique le Pr Girerd.

Pour ceux qui ne possèdent pas d'appareil d'automesure de la tension artérielle, l'application indique « une pharmacie proche de chez vous qui peut vous aider à faire le dépistage HTA », précise le site

dédié à la campagne (www.depisthta.net). « Avant de lancer cette opération, nous l'avons testée chez les salariés de la boulangerie artisanale grâce aux partenaires et donateurs de la FRHTA, explique le Pr Girerd. Une personne sur cinq avait une HTA : 13 % des moins de 35 ans, 27 % des 35-54 ans et 33 % après 55 ans. »

« Je considère que l'on peut sauter la case médecin pour le premier pas du dépistage de l'HTA », explique le Dr Postel-Vinay, fondateur d'hy-result.com, un site entièrement consacré au dépistage et à l'auto-surveillance de l'HTA. Chantre de l'empowerment (participation active) des patients depuis plus de vingt ans en cardiologie, il précise : « L'avantage, c'est que cela peut permettre de dépister des personnes hypertendues qui ne le savent pas car elles ne vont jamais chez le médecin. »

Pour autant, le Dr Postel-Vinay ne méconnaît pas le risque de surtraitement. « L'inconvénient est le risque de surtraiter par des médicaments antihypertenseurs des HTA de grade I (tension inférieure à 16/10, NDLR) chez des personnes qui n'ont pas un risque cardio-vasculaire élevé, car dans ce cas ce sont les mesures hygiéno-diététiques qui comptent d'abord. » Auto-mesure, d'accord. Mais l'œil du médecin reste indispensable. ■